

Une ferme belle et constante

Denis Beaudoin et Roseline Cossette sont les premiers producteurs de porcs du Québec à gagner deux fois le titre de Ferme porcine de l'année. Il y a de bonnes raisons à cela!

La Ferme du Beau porc (2001) inc. s'étend de chaque côté du rang Saint-Alexis, à Saint-Luc-de-Vincennes, en Mauricie. Roseline Cossette et Denis Beaudoin en sont les propriétaires. Comme toutes les fermes du Québec, elle a son propre charme: la section d'élevage des cochettes est longée à l'avant par un grand jardin coloré et à l'arrière par un petit ruisseau bordé d'arbres, et la maternité est protégée du vent par deux rangées de pins. Ce sont des brise-vents qui ont servi à protéger les champs de fraises que cultivait le père de Denis. Ses parents, Armand et Marie-Jeanne, ont délaissé la production laitière en 1962, pour se concentrer uniquement sur la production porcine. C'est en 1978 que Denis acquiert la ferme.

Deux réussites

La maternité comptait à ce moment 200 truies. Denis, alors âgé de 23 ans, s'est lancé dans la bataille avec l'intention de poursuivre dans le volet maternité. Plus tard, son épouse Roseline commence à travailler comme hygiéniste dentaire, tout en s'occupant de la comptabilité de l'entreprise. Peu à peu, le jeune éleveur aménage le bâtiment en installant des entrées d'air automatiques et des ventilateurs-échangeurs de chaleur. Le soin apporté à tous les détails est déjà pour lui une priorité. Petit à petit, la productivité augmente. En 1987, Denis et Roseline s'inscrivent au premier concours de la ferme porcine de l'année (qui regroupait toutes



les catégories)... et remportent le premier prix! Pas surprenant: la ferme avait terminé en 1986 avec des moyennes annuelles de 25 porcelets sevrés par truie productive, un taux de conception de 95 % et 2,38 portées par an par truie productive.

Dix-sept ans plus tard, en 2003, la ferme compte 530 truies et une cochetterie de 270 places, le tout dans des bâtiments répartis sur deux sites. Les agrandissements se sont faits pas à pas. En 1993, on avait bâti une petite meunerie avec moulange, qui a permis graduellement de préparer 825 tonnes de moulée par an. Deux ans plus tard, en 1995, on adoptait le sevrage hâtif (à un âge de 15 à 19 jours). La nouvelle section mise bas fut construite en 1998, du côté sud du rang Saint-Alexis. Trois ans se sont écoulés et, en 2001, on construisait une nouvelle section gestation au

bout de la récente section mise bas et la cochetterie fut installée dans l'espace libéré par le déménagement de la gestation.

Au fil du développement de l'entreprise, Denis engage trois employés à temps plein, Alain Auclair, Mario Lebel et sa fille, Mélissa Turcotte, ainsi qu'un employé à temps partiel, Ange-Albert Lebel, ancien producteur agricole et père de Mario. En 2003, la productivité a grimpé à 28,3 porcelets sevrés annuellement par truie productive, le taux de conception à 96,5 % et le nombre annuel de portées par truie productive à 2,57. Ces chiffres classaient la Ferme du Beau porc parmi les cinq premières au Québec... et ont valu à cette entreprise une seconde victoire au Concours des fermes porcines 2004, catégorie naisseur! Mais comment arrive-t-on à maintenir ainsi de telles performances?

Les raisons du succès

Denis se rappelle que lui et son personnel avaient travaillé fort pour en arriver à pouvoir gagner le premier concours, dans les conditions de l'époque. Quand ils ont modernisé l'équipement et les bâtiments, cela s'est fait plus facilement, dit-il. On en a profité pour adopter de nouvelles techniques qui ont beaucoup aidé. Parmi celles-ci, il y a par exemple l'échographie. En plus d'utiliser l'échographe pour déterminer si les truies sont en gestation, on s'en sert pour évaluer l'épaisseur du gras dorsal des truies à inséminer pour la première fois. «Nous visons une épaisseur de 14 à 18 mm. Si la truie n'a pas atteint 14 mm, on attend encore trois semaines, pour sauter une chaleur», résume le producteur.

Une autre mesure qui a amélioré le rendement de la ferme, c'est l'installation du système informatisé de distribution des aliments, dans la section mise bas. L'ordinateur est programmé selon les courbes de consommation de chacune des truies. On distribue 12 repas par jour aux truies allaitantes, entre 6 h du matin et 9 h du soir. Selon Denis, les truies apprécient manger plusieurs fois et en plus petites quantités. De plus, elles boivent à chaque fois un peu d'eau dans les trémies humides, ce qui élimine le besoin d'ajouter de l'eau à leur consommation normale dans la trémie, comme avant. Vingt-quatre heures avant le sevrage, l'alimentation est réduite de moitié et, le jour du départ des porcelets, on sert aux truies un seul repas de 700 grammes.

Des cochettes plus familières

En 2001, quand Denis et Roseline ont aménagé la cochetterie, c'était pour profiter des avantages qu'il y a à accueillir les cochettes à partir d'un poids de 30 kg, et non plus à 120 kg.



Comme Denis l'avait appris dans les conférences et par ses lectures, cette pratique a facilité l'acclimatation des nouvelles venues à l'environnement des bâtiments.

Les cochettes de 30 kg sont achetées au nombre de 28 à la fois, toutes les quatre semaines. Elles logent tout d'abord dans un local distinct d'acclimatation, comprenant deux enclos. Le jour de leur arrivée, elles reçoivent des antibiotiques pour prévenir les problèmes de santé attribuables au transport. Trois jours après, on leur donne un vaccin contre le syndrome reproducteur et respiratoire du porc (le SRRP ou maladie mystérieuse). Le lendemain, on procède à la vaccination sauvage en mettant les cochettes en présence du microbisme de la section mise bas. Après sept semaines et demie, on transfère les cochettes dans les enclos d'engraissement de la cochetterie. Puis, vers l'âge de huit mois, tout de suite après qu'elles aient été inséminées, on redonne aux cochettes un «vaccin» de lisier, dans leurs cages.

Ainsi, elles sont transférées (à l'âge approximatif de onze mois et demi) dans le bâtiment maternité en ayant développé les anticorps adéquats, explique l'éleveur. «Les cochettes achetées à 120 kg faisaient une

petite réaction en arrivant dans le troupeau: elles ne s'alimentaient pas assez en mise bas et manquaient d'entraînement pour bouger», se souvient le producteur, qui a constaté l'amélioration depuis le changement.

Un suivi irréprochable, dès la naissance

Une autre valeur sûre pour la ferme, constate Denis, c'est le suivi du troupeau par le réseau Isoporc dont elle fait partie. L'agronome du réseau, François Pellerin, fait une visite régulière tous les 15 jours pour suivre l'évolution du troupeau et pour faire l'échographie des truies. «Aussi, notre agronome nous informe des nouvelles techniques et des succès que les autres producteurs du réseau ont eus en les essayant, souligne Denis. Par exemple, c'est lui qui nous a suggéré l'échographie, le saupoudrage des porcelets et les cages de présevrage.» Cette dernière technique s'avère très rentable avec les truies hyperprolifiques d'aujourd'hui et la grande productivité de la ferme. Mais avant de parler du présevrage, voyons comment le personnel expérimenté s'occupe de tous ces porcelets produits.

Parmi les nombreux soins apportés aux nouveau-nés, il y a le saupoudrage avec une poudre spéciale (de marque européenne) pour les assécher et les réchauffer, qui donne de très bons résultats, remarque Denis. Appliquée sur le tapis de la cage de mise bas, cette poudre élimine également les glissements causant les écartements de pattes. Dans les premières 24 heures, Denis prend la responsabilité de distribuer les porcelets surnuméraires aux truies nourricières. Les plus petits porcelets sont confiés aux jeunes truies de première ou de deuxième portée et les plus gros, aux truies plus âgées, dépendamment du nombre de tétines fonctionnelles.

Denis n'hésite pas à travailler tard tous les soirs pour équilibrer les portées de nouveau-nés. «Ces longues heures de travail sont un des éléments qui font que la ferme est performante, souligne son épouse Roseline. Denis aime tellement ce qu'il fait!» Il est vrai que si on attend le lendemain, il est souvent trop tard pour faire les adoptions car les porcelets n'ont pas eu leur colostrum à temps, a constaté Denis. Et avec 12 porcelets et plus qui naissent vivants par portée, il est difficile de garantir la bonne santé de tous les petits, notamment à cause de la présence de tétines non fonctionnelles. Quelques jours avant notre visite, Denis a eu à répartir cinq portées de 16 rejetons et il admet pouvoir se passer de certaines soirées de travail aussi longues.

Ce n'est pas tout. Denis et ses employés apportent du lait aux porcelets sous la mère à partir de trois jours après leur naissance, quatre fois par jour, dans une petite auge circulaire, jusqu'au présevrage des plus gros porcelets. Ceux qui sont plus affamés parce qu'ils n'ont pu obtenir assez de lait à la tétée viennent naturellement boire ce lait additionnel. Cette mesure a donné d'excellents résultats, en pro-



Photo Pierre Fortin

longeant la vigueur de tous les porcelets.

Préserver pour aider les petits porcelets

Pour effectuer le présevrage, sept jours après la mise bas, on transfère les deux plus gros porcelets de chaque portée dans une cage fixée au-dessus des cages de mise bas. On poursuit le présevrage des porcelets vers onze ou douze jours, c'est-à-dire qu'on baisse le nombre de porcelets des truies «parité 1» à huit porcelets, les truies «parité 2» à neuf porcelets et les truies «parité 3 et plus» à neuf ou dix porcelets, selon l'état de chair de la truie et ses qualités laitières. Il y a deux cages de présevrage par chambre (qui compte 12 cages de mise bas). Les porcelets y sont logés au nombre de huit par cage et sont nourris au lait avec un peu de moulée durant quatre jours, puis avec de la moulée seulement. Trois cages de mise bas sont également réservées uniquement au présevrage.

Au septième jour après la mise bas, s'il est difficile de trouver deux porcelets par portée qui sont nettement plus gros, on choisit une truie de

la bande, et on transfère ses huit plus gros porcelets dans une cage de présevrage, en lui confiant aussitôt les plus petits porcelets de la bande.

Lorsqu'une truie meurt ou qu'elle n'a pas assez de tétines fonctionnelles pour sa portée, Denis pratique l'adoption en cascade. Il procède en confiant les porcelets âgés d'un jour à une truie qui a mis bas il y a quatre jours. Les petits de cette dernière sont confiés à une truie ayant accouché d'une belle portée il y a sept jours, dont les plus beaux porcelets sont transférés en cage de présevrage.

Mais les soins attentifs ne s'arrêtent pas là! «Trois ou quatre jours avant la vente des porcelets, je rassemble les plus petits et les distribue sous des truies encore laitières de sixième ou de septième portée qui doivent être réformées; je ne garde plus de truie après sept portées. De cette façon, à cinq ou six porcelets sous une mère, ils grossissent plus vite et ont plus de chances d'atteindre le poids minimum voulu de 3,5 kg», relate le producteur consciencieux. Dans l'ensemble, les porcelets sont vendus après le sevrage, à un âge de 15 à 19 jours et à un poids moyen de 5,5 kg.

Des écoliers bien spéciaux!

À la Ferme du Beuporc, l'hygiène et la biosécurité sont respectées avec une grande rigueur: corridor danois, bottes de plastique, changement de bottes et de vêtements de travail à chaque bâtiment, douches, etc. Mais, lors de l'embarquement des porcelets dans le camion de cueillette à travers le gros tuyau de plastique noir, il y avait une aspiration, vers l'intérieur de la maternité, de l'air et des copeaux de bois de la litière du camion. Comme ce dernier peut être allé dans quatre ou cinq autres élevages avant de venir à la ferme, il y avait des possibilités de contamination. Denis a résolu le problème en conduisant les porcelets jusqu'au bord de la route, où le camion en prend livraison.

Pour les amener là, Denis les conduit à bord d'un autobus scolaire! En effet, il a récupéré cet ancien autobus en parfait état (la loi oblige le retrait des autobus scolaires du circuit au bout de 12 ans de service). «Je n'ai eu qu'à enlever les sièges et à séparer l'espace cabine du chauffeur avec des panneaux de bois, dit-il. Nous installons le tuyau d'embarquement entre la fenêtre de la porte du bâtiment et la porte arrière de sortie de secours de

l'autobus. Pour transférer les porcelets dans le camion de livraison, on utilise l'autre sortie de secours, celle de la fenêtre centrale de côté.» Bien sûr, vous ne croiserez pas cet autobus sur la grand-route, puisqu'il ne circule que sur le site de la ferme.

Des idées nouvelles et originales

Selon Denis, une innovation adoptée en 2002 serait responsable de la moitié de l'amélioration des rendements au cours de l'année qui a suivi: la nouvelle sonde à «auto-insémination». Il s'agit d'une sonde qu'on laisse dix minutes à l'intérieur du vagin de la truie. Au bout de deux à trois minutes, le bouchon de cire de l'extrémité fond et la semence pénètre dans l'utérus de la truie sous l'effet de ses contractions. «La semence a le temps de prendre la température corporelle de la truie, fait remarquer Denis. Et il y a moins de perte de semence par écoulement car la truie est plus immobile. Cette méthode nous permet d'inséminer de 20 à 25 truies à l'heure et a diminué notre charge de travail de 50 % à 60 % dans le bloc saillie.» Même si cela n'est pas indispensable, le personnel fait circuler la cage mobile du verrat devant les truies à inséminer. Entre 2002 et 2003,

on a observé la hausse du taux de fertilité de 90,8 % à 96,5 %, et du nombre de porcelets nés totaux par portée de 12,6 à 13,1.

Parmi les trouvailles maison, il faut parler de cette petite cloison d'acier que Denis a posée au bas de la grille de séparation de chaque cage de gestation, juste devant l'auge. Grâce à ce truc tout simple, les truies ne vont plus manger la moulée de leurs voisines! De même, il a installé avec son personnel des raccords de caoutchouc en forme de soufflet entre le tuyau de descente de la moulée de chaque cage et la trémie de plastique reliée dans le haut au tuyau horizontal du distributeur d'aliments. Auparavant, la rigidité du raccord en acier permettait à la truie de faire tomber de la moulée additionnelle en donnant un coup de groin sur son tuyau de moulée.

D'autre part, pour en optimiser l'éclairage, on a installé au centre du bâtiment de gestation des lampes de 250 W qui viennent compléter les lampes fluorescentes. Le tout procure un éclairage de 300 lux, qu'on apporte pendant 16 heures pour favoriser la fertilité des truies. À cela s'ajoute l'éclairage très agréable fourni par les panneaux de ventilation naturelle qui longent les deux murs de la bâtisse.

Par ailleurs, Denis se félicite d'avoir choisi une toiture d'acier peint de couleur blanche, ce qui permet de garder la température de l'entretoit au moins quatre ou cinq degrés plus fraîche qu'avec une toiture de tôle galvanisée non peinte, selon lui.

LA FERME DU BEUPORC (2001) INC.

4441, rang Saint-Alexis, Saint-Luc-de-Vincennes, MRC Les Chenaux, Mauricie.

- **Production:** naisseurs

- **Sur deux sites distincts:** 270 cochettes dans un bâtiment, 530 truies dans la section maternité.

- **Performances en maternité (première moitié de 2004):**

- 13,3 porcelets nés totaux par portée;
- 94,3 % de mise bas (taux ajusté);
- 11,1 porcelets sevrés par portée;
- 28,5 porcelets sevrés/truie productive/an;
- 2,57 portées/truie productive/an;
- 12,3 porcelets nés vivants/portée.

- **Ferme certifiée par le programme Assurance qualité canadienne (AQC^{MD}):** depuis novembre 2002.

- **Mesures de protection de l'environnement:** PAEF depuis 1998, ajout de phytase et d'acides aminés, moulée multiphase, écran boisé autour de la maternité, épandage du lisier par les trois receveurs dans les 24 heures.

Comment voit-on l'avenir?

Roseline et Denis attendent la fin du moratoire pour construire une quarantaine dans un bâtiment distinct. Ils aimeraient également installer la section d'engraissement des cochettes au bout de la nouvelle section d'élevage. Les bâtiments laissés vacants serviraient à loger les truies de réforme. Le couple ne compte pas agrandir son cheptel, visant plutôt le maintien de la rentabilité et l'amélioration des performances. Surtout qu'avec le resserrement des normes, il faudrait posséder des terres additionnelles pour épandre le lisier du supplément d'animaux, calculent Roseline et Denis.

En plus de celui d'être attentifs à l'environnement, ils le sont au bien-être de leurs voisins et de la population. Ainsi, ils demandent à leurs trois receveurs (dont deux sont d'ailleurs leurs voisins) de ne jamais épandre leur lisier les jours de fête. Quand ils ont construit la nouvelle section en 1998, ils ont respecté une distance entre la route et le nouveau bâtiment qui dépassait de loin les exigences réglementaires. Et pour célébrer l'évènement, ils ont invité les gens de la municipalité à une journée portes ouvertes pour visiter les nouveaux locaux!

En novembre dernier, à la journée des naisseurs de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, Denis a présenté la Ferme du Beuporc, et particulièrement sa technique de présevrage. Au cours des prochaines années, il espère réduire un peu sa charge de travail grâce aux nouveaux aménagements prévus, pour en laisser plus à son personnel qualifié. Roseline, connaissant l'amour du métier de son mari, se croise les doigts... De son côté, elle termine en ce moment un baccalauréat en sciences infirmières, domaine dans lequel elle désire se réorienter.

Les trois enfants du couple, Marc, Anne-Marie et Emmanuel sont encore aux études. Ils ne semblent pas se diriger vers la production porcine, mais en voyant leurs parents ils auront sûrement appris que pour réussir, ça prend plus que du 8 h à 4 h!